

## Vers une nouvelle étape

par Lukas Vischer

*L'auteur, membre du Conseil œcuménique, voit dans la visite de Paul VI à Genève un signe et un témoignage.*

Le pape Paul VI a exprimé le vœu de se rendre au siège du Conseil œcuménique des Eglises, à l'occasion du bref séjour qu'il effectuera à Genève, en juin prochain. Le secrétaire général du Conseil œcuménique s'est déclaré très heureux de cette intention et a aussitôt adressé au Pape une cordiale invitation. Bien que le voyage du Pape à Genève soit consacré en premier lieu au Bureau international du Travail, sa visite au Conseil œcuménique revêt une signification particulière. C'est là une nouvelle expression du désir d'approfondir la communion avec les autres Eglises chrétiennes et de développer la collaboration avec elles. Depuis quelques années déjà, l'Eglise catholique romaine est entrée en relations avec le Conseil œcuménique des Eglises. Certes, elle n'est pas devenue membre du Conseil et il ne faut pas s'attendre à ce qu'elle le devienne dans un proche avenir. Toutefois, avant la fin du Concile Vatican II en février 1965 elle prit la décision d'engager des entretiens officiels avec le Conseil œcuménique. Un Groupe mixte de Travail reçut la tâche d'examiner comment des contacts plus étroits pourraient être poursuivis entre les Eglises. La collaboration s'est développée avec une rapidité qui dépassait toute attente. Aujourd'hui, non seulement des études théologiques, mais aussi un grand nombre de tâches pratiques sont entreprises en commun. Il faut insister en particulier sur deux des résultats auxquels ont abouti ces conversations. Pour la première fois, l'été dernier, des théologiens catholiques romains sont devenus membres à part entière de la Commission de Foi et Constitution, Commission du Conseil œcuménique qui se préoccupe des problèmes théologiques de l'unité. Mais plus importante encore est la collaboration étroite qui existe entre la Commission pontificale Justice et Paix et le Conseil œcuménique. De longues délibérations ont mené à l'élaboration d'un programme commun sur la responsabilité des chrétiens dans le domaine du développement. Si donc le Pape se rend auprès du Conseil œcuménique, cela ne peut que signifier qu'il attache du prix à la collaboration dans le cadre du Conseil œcuménique des Eglises, qu'il veut s'en informer sur place et souhaite son extension à l'avenir.

Au centre des premiers contacts entre l'Eglise catholique romaine et le Conseil œcuménique, se trouvait la question suivante: une véritable collaboration est-elle possible? Mais cette première étape appartient déjà au passé. Il s'est avéré que des relations étroites ne sont pas seulement possibles, mais souhaitables, et même nécessaires pour les uns et les autres. C'est pourquoi, aujourd'hui, la question doit bien davantage être formulée en ces termes: Comment la communion existante entre les Eglises pourra-t-elle le mieux trouver son expression concrète?

L'étude de cette question n'en est encore qu'à ses débuts. Mais il est urgent de la poursuivre dans ce sens. Car si les grands espoirs ne rencontrent pas de résultats tangibles, ils feront place inévitablement à une certaine déception, non seulement à l'encontre du mouvement œcuménique, mais des Eglises en général. Ainsi donc, malgré les progrès que le mouvement œcuménique peut mettre aujourd'hui à son actif, il traverse une époque où sa raison d'être est particulièrement mise à l'épreuve.

C'est partir de ce contexte qu'il faut comprendre le voyage du Pape à Genève. Sa brève visite au Conseil œcuménique n'entraînera pas de changements spectaculaires. Mais comme de précédentes visites, par exemple, celle du Patriarche de Constantinople, Athénagoras 1<sup>er</sup>, ou de l'archevêque de Cantorbéry elle peut être un signe et un témoignage. Elle peut inciter et encourager à s'attaquer à la tâche que le mouvement œcuménique pose aux Eglises. Certes, les rencontres des dirigeants d'Eglises ne sont et ne font pas le mouvement, et une certaine méfiance à l'égard d'un œcuménisme qui se réduirait à de simples visites et rencontres ne serait pas dénuée de tout fondement. Néanmoins, il ne fait pas de doute que la visite du Pape peut, en maints endroits, donner l'élan qui mènera à une nouvelle étape dans le mouvement œcuménique. C'est dans cet espoir qu'il est attendu à Genève. [3]

(*choisir*, n° 116, juin 1969, p. 3)